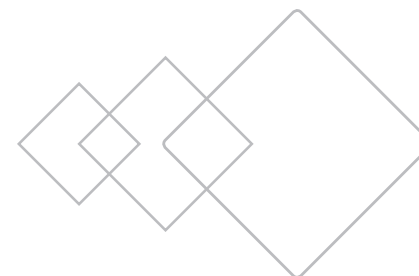


Le MEDEF du Pays Choletais a organisé, le Vendredi 26 Novembre 2010, une rencontre entre enseignants et chefs d'entreprises, sous forme d'une visite d'entreprise et d'un déjeuner convivial, pour favoriser les échanges entre le monde de l'entreprise et le monde de l'enseignement.



Semaine Ecole-Entreprise *du 22 au 26 novembre 2010*



Mouvement des Entreprises de France
MEDEF du Pays Choletais

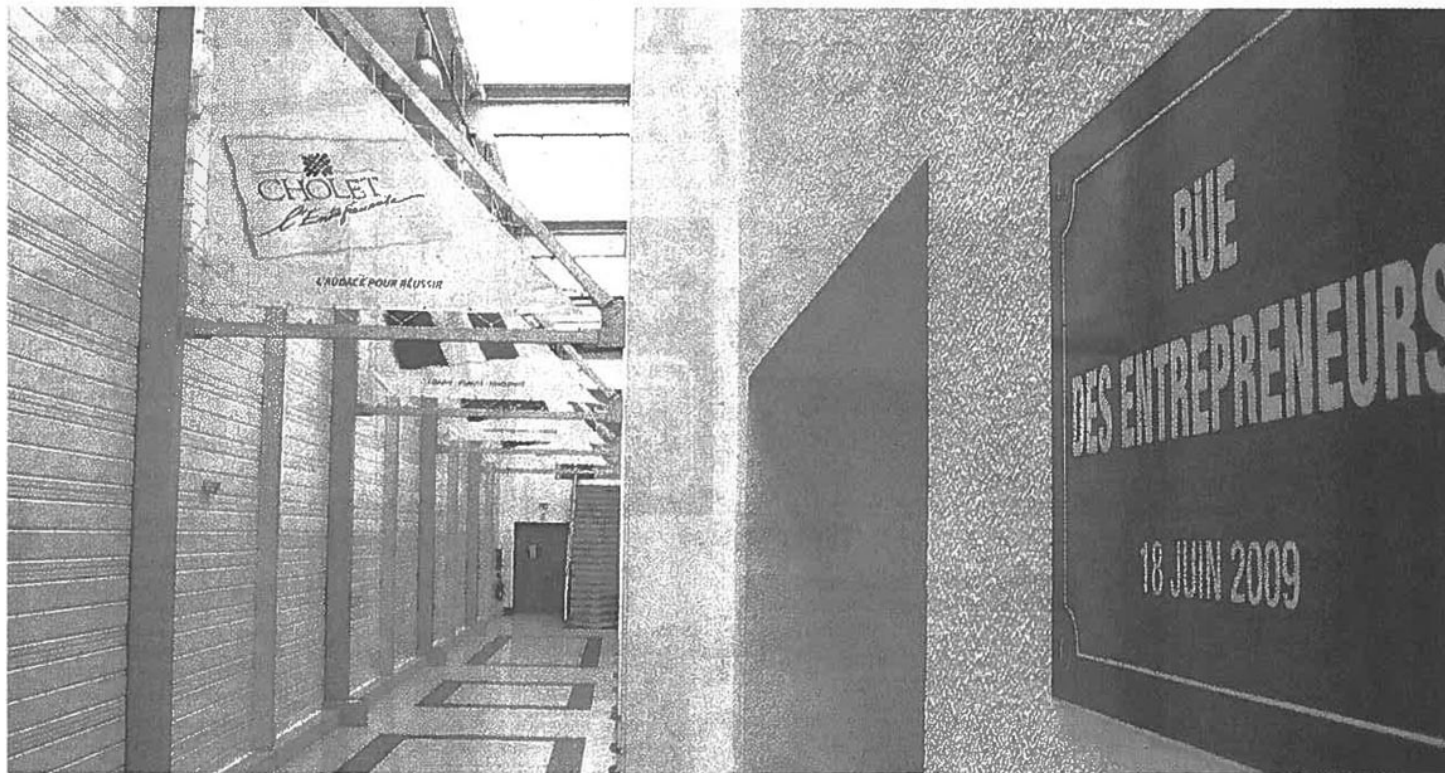


REVUE DE PRESSE



Les enseignants dans l'entreprise

Hier dans le Choletais, une quinzaine de patrons recevaient des enseignants pour une visite guidée de leurs entreprises. Un mot d'ordre : démystifier le monde du travail.



Au cœur de l'entreprise Soreel. La société de génie électrique était un des acteurs de la manifestation « Les Boss invitent les Profs ».

Immersion dans la société Soreel avec deux enseignantes du collège Georges Clémenceau. L'entreprise aux 190 salariés est spécialisée dans la production d'équipements électriques industriels.

Une certaine proximité

Dans la zone du Cormier, le bâtiment flambant neuf de 12 000 m², inauguré le 18 juin 2009, suscite l'étonnement. Après une brève présentation sur un diaporama, le directeur Jean-Louis Prin invite ses deux invités spéciaux à visiter l'entreprise.

Traversée obligatoire de la rue des Entrepreneurs. Ce grand couloir est le lieu de rencontre du personnel des différents services. A la visite des bureaux d'études, les deux enseignantes ressentent une certaine proximité. « L'organisation des bureaux en plateaux ouverts permet cette convivialité » indique Jean-Louis Prin.

Mais c'est surtout à la découverte de l'imposant atelier de production (10 000 m²) que l'échange patron - enseignantes s'installe. Une question revient plusieurs fois : « Quelle formation est réclamée pour l'embauche ? ».

Un repas patrons - professeurs

Surprise lorsque concernant l'atelier de formage des barres, le directeur se fend d'une réponse laconique : « Il n'existe aucune formation pour ces postes ». Avant de préciser : « Nous avons donc mis en place un système de tutorat ».

L'heure du déjeuner a sonné. Rendez-vous dans les locaux du Medef où les deux professeurs de Clémenceau découvrent leurs collègues des écoles voisines ainsi que d'autres patrons d'entreprises. Le repas est l'occasion d'échanger sur la vie en entreprise

et à l'école. Et de pointer du doigt l'orientation des jeunes : « Je pense que l'on demande trop tôt, dès la classe de seconde, à des jeunes en manque d'information de choisir leur avenir professionnel » se prononce Michel Letessier, responsable de l'agence CIC au Carteron. La seconde générale est marqué par un fort taux de redoublement de 18 %, selon des chiffres de l'Insee pour l'année 2008.

CO 27/11/2010

Prof, elle pousse les portes de l'entreprise

OF 27/11/2010

Faire mieux se connaître les mondes de l'enseignement et de l'entreprise : c'est l'objectif d'une initiative du Medef. Illustration hier dans une PME choletaise.

L'initiative

Elle a 48 ans, il en a 62. Elle est professeur de français, il est chef d'entreprise. Entre Brigitte Blaison et Jean-Philippe Bérard, il y a, a priori, tout un monde. Celui de la défiance ou de l'incompréhension qui, parfois, règne entre le monde de l'enseignement et le milieu de l'entreprise. Hier, ils étaient réunis dans le bureau du PDG de Scobat, PME choletaise dans le secteur du bâtiment.

Enseignante en BTS au lycée de la Providence, Brigitte Blaison n'a pas poussé par hasard la porte de Scobat. « J'ai vu au lycée une affiche présentant l'opération », raconte-t-elle. L'opération ? Une porte ouverte personnalisée proposée aux enseignants par le Medef, le syndicat patronal. « A travers le BTS, on a forcé des liens avec le monde de l'entreprise », avance Brigitte Blaison pour expliquer son intérêt.

Des patrons à l'école ?

Autour du bureau, la discussion s'engage autour de l'activité de l'entreprise. Créée en 1977, elle a réalisé les chantiers du collège Colbert et de Jeanneau à Cholet, mais aussi Ikea et la gare fluviale à Nantes. Elle compte 35 personnes mais en employait une soixantaine l'an dernier, pour répondre à une demande alors plus forte. « Et dans ce cas-là, vous faites appel aux intérimaires ? » interroge Brigitte Blaison. « En partie mais aussi à des CDD », lui répond le PDG. Qui expose ses difficultés à recruter : « Dans notre domaine, beaucoup préfèrent les conditions



Brigitte Blaison, enseignante de français au lycée la Providence, et Jean-Philippe Bérard, PDG de Scobat.

que propose l'intérim. En ce moment, je ne trouve pas de chef de chantier, déplore-t-il. Un poste rémunéré entre 2 600 et 3 800 €. »

Très intéressée, l'enseignante multiplie les questions : « Le matériel vous appartient-il ? » « Quel est le rôle du conducteur de travaux ? » « Qui prend la décision d'arrêter un chantier en cas de mauvais temps ? » Elle avoue se sentir « une culture de l'entreprise », un milieu

où les choses lui semblent parfois plus « concrètes » que dans l'enseignement. Au point de sauter le pas et changer de métier ? Pas d'actualité, sourit-elle, « mais pourquoi pas, un jour ? » En attendant, elle ne perd pas le nord et pense à ses élèves de BTS : « Vous accueillez des stagiaires en comptabilité ? » questionne-t-elle encore.

« Il y avait un mur entre chefs d'entreprise et enseignants, estime

le chef d'entreprise. Chacun restait de son côté. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus ouvert. » Mais sans doute davantage dans un sens (des enseignants vers les entreprises) que dans l'autre. « J'aimerais bien aller voir comment ça se passe dans les établissements scolaires », assure Jean-Philippe Bérard. La demande est transmise.

Émeric ÉVAIN.



REVUE DE PRESSE

